

COMPOSITION REDIGEE : LES EU ET LE MONDE DEPUIS 1918

Les Etats-Unis, nés au XVIIIe siècle, à la faveur de la guerre d'Indépendance remportée contre l'Angleterre (1776-1783), sont devenus une puissance économique au XIXe siècle et une puissance politique au XXe siècle. Aujourd'hui, au XXIe siècle, les Etats-Unis forment, avec la Chine, l'un des deux pôles du système mondial ; Sur le plan diplomatique son ascension a été fulgurante au 20^{ème} siècle avec cependant des périodes difficiles.

Comment, depuis la fin de la Première Guerre mondiale (1918) et les "14 points" du président Wilson, les Etats-Unis sont-ils parvenus à imposer leur domination sur le monde ? Avec quelle diplomatie ?

La puissance américaine ne s'est pas déployée brutalement. Elle s'est affirmée progressivement au gré des événements : d'abord, au terme des deux guerres mondiales, qui voient naître une grande puissance ; ensuite, pendant la Guerre froide, qui enfante une superpuissance ; enfin, après la Guerre froide, qui accouche d'une hyperpuissance.

I/ l'impact des guerres mondiales

Ce sont, en effet, les deux guerres mondiales qui forcent les Etats-Unis, volontiers isolationnistes jusqu'alors, à s'intéresser aux affaires du monde, et encore non sans réserve comme en témoignent les trois périodes qui se succèdent lors de : la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale.

En 1914, la Première Guerre mondiale a beau embraser l'Europe puis le monde, les Etats-Unis restent à l'écart du conflit, invoquant leur neutralité, fondement de leur politique isolationniste. En 1917, toutefois, en réponse aux attaques des sous-marins allemands qui torpillent les navires marchands américains, le président Wilson fait entrer son pays dans la guerre. L'année suivante, en janvier 1918, Wilson, désireux d'imposer au Vieux Monde de nouveaux principes, propose l'adoption d'un programme en 14 points. Selon celui-ci, vainqueurs et vaincus sont priés de s'entendre pour donner naissance au tout premier organe de la paix, la SDN, ancêtre de l'ONU, créée pour imposer aux Etats le règlement pacifique de leurs conflits. Mais, le Sénat américain désavoue Wilson en 1920 et refuse par là même de rejoindre la SDN. Harding succède à Wilson et avec lui les EU retournent dans l'isolationnisme. Des quotas d'immigrations à l'encontre des européens sont mis en place en 1921 et 1924, les Européens sont suspectés parfois d'être des révolutionnaires communistes à l'image des italiens Sacco et Vanzetti condamnés à la chaise électrique.

En 1939, la Seconde Guerre mondiale a beau avoir commencé, les Etats-Unis s'en tiennent officiellement à leur politique de neutralité. En réalité, dès 1939, un changement de politique est amorcé. Plusieurs lois, destinées à aider le Royaume-Uni tout en combattant la menace allemande et japonaise, sont adoptées : en 1939, la loi *Cash and Carry* qui devient en 1941, la loi prêt-bail, les alliés n'ayant plus d'agent. Le 7 décembre 1941 lorsque, au lendemain du bombardement japonais de la base américaine de Pearl Harbor (Hawaï), le Congrès, à la demande du président Roosevelt, vote l'entrée en guerre des Etats-Unis et forme la Grande Alliance, finalement sortie victorieuse de son conflit contre l'Axe. En 1945, comme en 1918, se pose alors la question de savoir ce que les Etats-Unis vont faire de cette victoire : se replier à nouveau sur leur traditionnelle politique isolationniste ou accepter, comme le souhaite Roosevelt et son successeur Truman, de jouer un rôle international à la hauteur de leur statut. Pas de doute cette fois-ci : après 1945 et la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis, plus puissants que jamais sur le plan économique (2/3 du stock d'or), militaire (bombe atomique) et politique (ONU, FMI), rompent définitivement avec l'isolationnisme, au moment même où débute une autre guerre, la Guerre froide.

II/ La diplomatie des EU pendant la Guerre Froide

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis décident de tourner la page de l'isolationnisme et d'assumer les responsabilités que leur confère leur puissance afin d'éviter, à l'avenir, d'être plongés comme en 1917 et 1941 dans un nouveau conflit mondial. A partir de 1947, et durant plus de quarante ans, ils prennent la tête du monde libre dans la Guerre froide qui les oppose à l'URSS et ses alliés. Ainsi, tandis que, en 1947, sur le plan économique, ils lancent le plan Marshall pour aider à la reconstruction des pays européens, sur le plan militaire, dès 1948, ils multiplient les alliances avec toutes les régions du monde et créent l'OTAN en 49 pour parer à une éventuelle attaque de l'Est. Parfois aussi, la nouvelle politique interventionniste menée par Washington conduit les Etats-Unis à intervenir dans les affaires intérieures de pays amis ou ennemis publiquement via l'armée (Allemagne/1948, Corée/1950, Cuba 1962). Parmi ces crises, la crise de Est particulièrement **intéressante car A DETAILLER !!!!**

Même sur le plan culturel, les Etats-Unis se montrent interventionnistes, en particulier avec la diffusion de l'*American Way of Life*, à l'origine de l'américanisation de tous les alliés de Washington, via Hollywood et la supériorité technologique de la plupart de ses produits exportés.

Les années 1970, toutefois, contrairement aux années 1950-1960, qui marquent leur apogée, constituent, pour les Etats-Unis, une période d'érosion. Certes, la politique interventionniste menée par la Maison Blanche se poursuit, mais désormais avec un succès moins grand que celui rencontré au cours des deux décennies précédentes. En fait, jamais les Etats-Unis n'ont été aussi proches de la perspective de perdre la Guerre froide : en premier lieu, du fait de la perte d'influence des Etats-Unis en Asie, en raison notamment de leur échec au Vietnam en 1973 et en raison aussi du renversement du shah d'Iran en 1979, « l'allié américain » dans le Golfe, victime de la révolution islamique menée par l'ayatollah Khomeiny. Le président Carter (1976-1980 démocrate) aura alors du mal à faire libérer les otages, montrant une diplomatie frileuse. Il faut dire aussi que les Etats-Unis sont économiquement affaiblis : en 71, Nixon, a suspendu la convertibilité du dollar en or ; ce même président doit démissionner à cause du scandale du Watergate... Les américains doutent.

En fait, il faudra attendre le début des années 1980 et l'élection à la Maison Blanche d'un nouveau président, Ronald Reagan, pour voir à nouveau les Etats-Unis imposer leur interventionnisme à l'ensemble du monde. Selon le slogan qui fait la fortune du candidat républicain durant sa campagne, « L'Amérique est de retour » : « *America is back* ».

Les années 1980 constituent, pour les Etats-Unis, le temps de la victoire. Cette victoire doit naturellement beaucoup à Reagan qui, dès sa prise de fonction en 1981, fait de la lutte contre « l'empire du mal » sa priorité absolue et de l'interventionnisme le pilier de sa politique étrangère, comme en témoigne son soutien systématique aux organisations anticommunistes du monde entier, y compris derrière le « rideau de fer », en Europe de l'Est, théâtre de la chute du mur de Berlin (1989). Mais cette victoire américaine doit aussi beaucoup à l'arrivée à la tête de l'URSS d'un nouveau leader: Mikhaïl Gorbatchev, conscient de l'échec de l'expérience communiste dans le monde et partisan d'un rapprochement avec les Etats-Unis. Il dissoudra l'URSS et mettra fin à la Guerre Froide

Les américains affirment avoir gagné la GF. De ce fait ils entendent continuer à jouer un rôle majeur dans la diplomatie internationale. Au cours de ces deux décennies, pourtant, les Etats-Unis changent de stratégie dans le rapport qu'ils entretiennent au monde. Entre 1991 et 2001, c'est-à-dire entre la guerre du Golfe et les attentats du 11 septembre, les Etats-Unis pratiquent ce que l'on appelle le multilatéralisme. Ils prennent soin, avant toute intervention militaire extérieure, de recevoir l'autorisation de l'ONU. C'est ce qui se passe : en 1991, lors de la guerre du Golfe ; et en 1995, en ex-Yougoslavie. En 1990-1991, sous la présidence du républicain George H Bush (1988-1992) ils sont à la tête des troupes de l'ONU et par l'opération « tempête du désert » stoppent l'invasion du Koweït par Saddam Hussein l'Irakien. Ils font une réelle démonstration de force afin de montrer qu'ils restent les leaders mondiaux.

Entre 2001 et 2009, en revanche, sous la présidence de George W. Bush, les Etats-Unis pratiquent l'unilatéralisme. Ils ne prennent plus la précaution, avant toute intervention militaire extérieure, de solliciter un vote favorable de l'ONU. Ce n'est certes pas ce qui se passe en 2001, au lendemain des attentats du 11 septembre, lorsque les Etats-Unis interviennent en Afghanistan avec le soutien de l'ONU pour renverser le régime islamiste des Talibans, accusé de s'être rendu complice du groupe terroriste Al-Qaïda d'Oussama Beln Laden . Mais c'est ce qui se passe en 2003 lorsque les Etats-Unis interviennent en Irak pour renverser le dictateur Saddam Hussein, accusé de concevoir secrètement l'arme atomique et de financer le terrorisme international : cette fois-ci, les Etats-Unis, sachant qu'ils n'obtiendraient pas l'autorisation de l'ONU, se lancent dans une deuxième guerre du Golfe sans consulter la communauté internationale. Voilà pourquoi, depuis 2003, et la guerre en Irak, l'hyperpuissance est de plus en plus critiquée et la légitimité de son interventionnisme parfois remise en cause. Des pays comme l'Allemagne et la France, mais aussi des puissances émergentes, tels la Chine, la Russie et le Brésil, s'opposent, depuis cette époque, de plus en plus ouvertement au monde à cette ingérence un peu trop systématique.

En 2009, l'arrivée de Barack Obama à la Maison Blanche, et sa réélection en 2013, ont pour effet d'infléchir la politique internationale des Etats-Unis, fondée depuis plus d'un demi-siècle sur un très fort interventionnisme. Rare des sénateurs à avoir condamné l'intervention américaine en Irak (2003), conscient du discrédit qui affecte son pays dans une partie du monde, et aussi confronté à une grave crise économique depuis 2007, le premier président noir des Etats-Unis se laisse convaincre de la nécessité de favoriser l'émergence d'un monde multipolaire plutôt qu'unipolaire, fondé sur le multilatéralisme plutôt que sur l'unilatéralisme. Les Etats-Unis, en effet, ont beau demeurer la 1re puissance mondiale, ils ne peuvent plus ignorer les critiques de leurs alliés européens et encore moins celles formulées par les BRICS. Pour autant, sous l'ère Obama, les Etats-Unis ne renoncent nullement à leur leadership sur le monde ni à leur politique interventionniste. Tout au plus changent-

ils de stratégie. Ainsi, à l'initiative de Barack Obama, le *Hard Power* (force militaire) et les interventions directes (armée américaine) laissent seulement place au *Soft Power* (diffusion du modèle culturel : démocratie, capitalisme, société de consommation) et aux interventions indirectes (soutien économique et militaire aux mouvements locaux combattant des gouvernements antiaméricains). Il essaie de faire fermer Guantanamo (en vain) et retire les GI's d'Afghanistan et d'Irak. Il démontre un clair retour au multilatéralisme et souhaite privilégier une gouvernance mondiale.

La diplomatie américaine a donc connu des périodes distinctes : d'abord basée sur l'isolationnisme, elle a viré vers l'interventionnisme durant la seconde guerre mondiale pour affirmer la puissance américaine pendant la GF. Après la GF, la diplomatie américaine est restée active et interventionniste même si elle a connue d'importantes contestations.

Les Etats-Unis demeurent-ils cependant, aujourd'hui encore, une hyperpuissance interventionniste ? L'émergence d'un monde multipolaire, depuis le début du XXIe siècle, et l'accès de Donald Trump à la Maison Blanche en 2017 montrent un retour des critiques et les rivaux des EU font entendre leur voix à l'image du Brésil et de la Chine.